

L'unicité et l'universalité de la médiation salvifique du Christ Jésus

1. Principes de réflexion

1.1. « Les hommes ne peuvent donc entrer en communion avec Dieu que par le Christ, sous l'action de l'Esprit » (Jean-Paul II, encyclique *Redemptoris missio* [1990], n° 5).

1.2. « Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n° 22 § 5).

1.3. « Ceux qui souffrent d'une ignorance invincible concernant notre très sainte religion, en observant avec soin la loi naturelle et ses préceptes gravés par Dieu dans le cœur de tous, et qui sont disposés à obéir à Dieu et mènent ainsi une vie honnête et droite, peuvent, avec l'aide de la lumière et de la grâce divines, acquérir la vie éternelle. Car Dieu, qui voit parfaitement, scrute et connaît les esprits, les âmes, les pensées et les qualités de tous, dans sa très grande bonté et sa patience, ne permet pas que quelqu'un soit puni des supplices éternels sans être coupable de quelque faute volontaire » (Pie IX, encyclique *Quanto conficiamur mærore*, en 1863)¹.

Voir *Lumen Gentium*, n° 16 (= texte 4.2 plus bas).

2. Une proposition théologique du P. Jacques Dupuis

2.1. « Les trois éléments à unir entre eux sont : 1) L'actualité permanente et l'efficacité universelle de l'événement-Jésus-Christ, malgré la particularité historique de cet événement ; 2) la présence opérante universelle du Verbe de Dieu dont l'action n'est pas limitée à l'existence humaine qu'il a assumée dans le mystère de l'incarnation ; 3) l'action également universelle de l'Esprit de Dieu, qui n'est pas limitée par son effusion à travers le Christ ressuscité et glorifié » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde », *NRT* 123 [2001] 529-546, ici p. 529). Cf. J. Dupuis, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, 1997, p. 307-582.

2.2. « Il semble donc possible de parler d'une action du Verbe de Dieu, non seulement avant l'incarnation, mais également après celle-ci, s'étendant au-delà de l'action salvatrice de l'humanité de Jésus, même dans son état de ressuscité et de glorifié » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde », p. 536).

¹ Cet enseignement de Pie IX fut précédé de plusieurs déclarations dont le contenu était plus sommaire :

- « Il faut en effet admettre de foi (*ex fide est*) que, hors de l'Église apostolique romaine, personne ne peut être sauvé, qu'elle est l'unique arche du salut, que celui qui n'y serait point entré périra par le déluge ; cependant il faut aussi reconnaître d'autre part avec certitude (*pro certo pariter habendum est*) que ceux qui sont à l'égard de la vraie religion dans une ignorance invincible n'en portent point la faute aux yeux du Seigneur [...]. Le bras du Seigneur ne s'est pas raccourci (Is 50,2), et jamais les dons de la grâce céleste ne manquent à ceux qui désirent et demandent avec un cœur droit d'être réconforté par sa lumière » (Allocution *Singulari quadam* du 9 décembre 1854).

- « Elle [l'Église catholique] conserve le vrai culte, elle est le sanctuaire inébranlable de la foi même, et le temple de Dieu hors duquel, sauf l'excuse d'une ignorance invincible, il n'y a point de salut à attendre » (Encyclique *Singulari quidem* du 17 mars 1856).

2.3. « L’incarnation du Verbe, une fois qu’elle a eu lieu dans l’histoire, dure pour toujours ; mais l’action du *Logos comme tel n’est pas confinée à cette humanité perdurante*, même dans son état glorifié de ressuscité » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde », p. 533).

2.4. « Il est vrai que dans le mystère de Jésus-le-Christ, le Verbe ne peut pas être séparé de la chair qu’il a assumée. Mais, bien qu’inséparables, *le Verbe divin et l’existence humaine de Jésus restent néanmoins distincts*. Thomas d’Aquin, champion de l’unité de la personne du Christ, reconnaît sans ambages que “*la nature divine du Christ transcende infiniment sa nature humaine*” (*divina [autem] natura in infinitum humanam excedit*). Par conséquent, tandis que l’action humaine du Verbe incarné est le sacrement universel de l’action salvifique de Dieu, *elle n’épuise pas l’action du Verbe. Une action du Verbe comme tel peut continuer d’exister* » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu comme tel et comme incarné » dans : A. R. Batlogg, M. Delgado et R. A. Siebenrock [éd.], *Was den Glauben in Bewegung bringt*, Fundamental-theologie in der Spur Jesu Christi, Freiburg im Breisgau, 2004, p. 500-516, ici p. 513).

2.5. « I must add something regarding the “unbound” action of the Spirit : his active presence is not limited, even after the Christ event, to his outpouring upon the world through the risen and glorified humanity of Jesus Christ » (J. Dupuis, « “The Truth Will Make You Free.” The Theology of Religious Pluralism Revisited », *Louvain Studies* 24 [1999] 211-263, ici p. 242).

2.6. « Cela veut dire que l’action salvifique de Dieu, qui opère toujours dans le cadre d’un dessein unique, est une et qu’elle présente en même temps des aspects différents. Elle ne fait jamais abstraction de l’événement-Christ, dans lequel elle trouve sa plus haute densité historique. Toutefois, *l’action du Verbe de Dieu n’est pas restreinte par son devenir historiquement homme en Jésus Christ ; et l’action de l’Esprit de Dieu dans l’histoire n’est pas non plus limitée à son effusion sur le monde par le Christ ressuscité et glorifié* » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde », p. 542).

2.7. « Loin de rivaliser entre elles, les différentes voies proposées par les diverses traditions religieuses composent, avec le christianisme, la totalité du plan divin de salut pour l’humanité » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde », p. 545).

2.8. « *La particularité historique de Jésus impose à l’événement-Christ d’inévitables limitations*. Cela fait nécessairement partie de *l’économie sacramentelle* voulue par Dieu. De même que la conscience humaine de Jésus en tant que Fils ne pouvait, par sa nature, épuiser le mystère divin, et donc la révélation de Dieu qu’il nous transmet reste *limitée*, de manière analogue l’événement-Christ *n’épuise pas* non plus – ni ne peut épuiser – le pouvoir salvifique de Dieu » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu comme tel et comme incarné », p. 513).

2.9. « [...] L’action du Verbe comme tel dépasse les limites de temps et d’espace et [...], par conséquent, *son pouvoir sauveur ne peut être restreint en l’identifiant simplement à l’événement-Jésus-Christ historique* » (J. Dupuis, « Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde », p. 533). — « *Le pouvoir illuminant et salvifique du Verbe n’est pas délimité par la particularité de l’événement historique*. Il transcende toutes les barrières d’espace et de temps » (*art. cit.*, p. 544).

Pour une lecture qui appuie et justifie la proposition de J. Dupuis, voir Bernard Pottier, « Note sur la mission invisible du Verbe », *NRT* 123 (2001) 547-557. Pour la réception de la proposition de J. Dupuis, voir M. Zola Toko, *La singularité de Jésus et le dialogue interreligieux selon Jacques Dupuis*, Cerf, Paris, 2020.

3. Proposition suivant la christologie de Thomas d'Aquin

3.1. « Dans le Christ, Dieu répandit non seulement “de l’Esprit”, mais **l’Esprit tout entier** (*non solum de Spiritu, sed totum Spiritum effudit*) ; et cela en tant que le Christ possède la condition de serviteur » (Thomas d’Aquin, *In Matth.* 12,18 ; n° 1000).

3.2. « De même que Dieu a engendré de lui-même son Fils tout entier, il a aussi donné à son Fils incarné **son Esprit tout entier**, non pas de manière particulière ni partielle mais **de façon universelle et générale** (*incarnato Filio suo totum Spiritum suum dedit, non particulariter, nec per subdivisionem, sed universaliter et generaliter*) » (*De veritate*, q. 29, a. 3, resp.).

3.3. « Du fait que la grâce personnelle du Christ est infinie [...], on peut conclure manifestement que **la grâce selon laquelle il est la Tête de l’Église est, elle aussi, infinie**. Il répand en effet ce qu’il possède ; et donc, puisqu’il a reçu les dons de l’Esprit sans mesure, **il possède sans mesure la puissance de les répandre**, ce qui relève bien de sa grâce en tant que Tête. Ainsi, **sa grâce est suffisante** non seulement pour le salut de quelques hommes, mais pour celui des hommes du monde entier, selon 1 Jn 2,2 : “Il est propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier”. On peut même ajouter : **pour les péchés de nombreux mondes, s’ils existaient !** » (*Compendium de théologie* I, ch. 215).

3.4. « La plénitude de grâce qui est dans le Christ est la **cause de toutes les grâces** qui sont dans toutes les créatures intellectuelles (*Lectura in Ioannem* 1,16 ; n° 202). — « Le Saint-Esprit dérive du Christ sur tous les autres, selon Jn 1,16 : *De sa plénitude nous avons tous reçu* » (*ST III*, q. 39, a. 6, arg. 4). — « La grâce a été donnée au Christ non seulement comme à une personne privée, mais bien en sa qualité de Tête de l’Église, de façon telle que cette grâce rejaillît à partir de lui sur ses membres » (*ST III*, q. 48, a. 1, resp.).

3.5. « Puisque le Christ répand en quelque façon les effets des grâces dans toutes les créatures raisonnables, il est donc lui-même d’une certaine manière **le principe de toute grâce selon son humanité**, comme Dieu est le principe de toute existence » (*De veritate*, q. 29, a. 5, resp.). — « Il fut propre au Christ d’avoir une plénitude de grâce telle qu’elle rejaillît sur tous » (*ST III*, q. 27, a. 5, ad 1).

3.6. « Donner la grâce ou donner le Saint-Esprit, cela convient avec autorité (*auctoritative*) au Christ selon qu’il est Dieu ; mais cela lui convient de façon instrumentale (*instrumentaliter*) selon qu’il est homme, c’est-à-dire en tant que son humanité était l’instrument de sa divinité » (*ST III*, q. 8, a. 1, ad 1). — « L’humanité du Christ est [...] un instrument animé par une âme rationnelle qui agit tout en étant mû. Et c’est pourquoi, pour la convenance de son action, il fallait qu’il eût la grâce habituelle (*ST III*, q. 7, a. 1, ad 3).

3.7. « On parle de quelque chose comme “instrument” du fait qu’il est mû par un agent principal. [...] **L’action de l’instrument en tant qu’il est instrument n’est donc pas autre que celle de l’agent principal.** [...] Ainsi, l’opération de la nature humaine du Christ, en tant qu’elle est l’instrument de sa divinité,

n'est pas différente de l'opération de la divinité : **le salut par lequel l'humanité du Christ sauve n'est pas différent du salut procuré par sa divinité** » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 19, a. 1, ad 2).

3.8. « Tout ce que le Christ a fait et reçu dans son humanité est pour nous source de salut, de par la vertu [*virtus* : puissance] de la divinité ; et, de même, la résurrection du Christ est aussi la cause efficiente de notre résurrection, par la vertu divine dont le propre est de vivifier les morts. Cette “vertu” (*virtus*) **atteint par sa présence tous les lieux et tous les temps** ; et le **contact de cette vertu** suffit pour qu'il y ait véritable efficacité » (*ST III*, q. 56, a. 1, ad 3).

3.9. « Personne n'a jamais eu la grâce du Saint-Esprit autrement que par la **foi au Christ, explicite ou implicite** » (*ST I-II*, q. 106, a. 1, ad 3 ; cf. *He 11,6* : « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu »).

4. Précisions complémentaires à Vatican II

4.1. « “Il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous” (1 Tim 2,4-5) ; et **il n'existe de salut en “aucun autre”** (Ac 4,12). Il faut donc que tous **se convertissent au Christ** connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient eux aussi **incorporés par le baptême à l'Église**, qui est son Corps. [...] Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui **amener à la foi sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu** (He 11,6) des hommes qui, **sans faute de leur part**, ignorent l'Évangile, la nécessité incombe cependant à l'Église (1 Co 9,16) —et en même temps elle en a le droit sacré— d'évangéliser, et par conséquent son **activité missionnaire** garde dans leur intégrité, aujourd'hui comme toujours, sa force et sa nécessité » (Vatican II, Décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, n° 7).

4.2. « Ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu. [...] Ceux qui, **sans qu'il y ait faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église**, mais **cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère** et s'efforcent, **sous l'influence de sa grâce**, d'agir de façon à **accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte**, ceux-là peuvent arriver au **salut éternel**. À ceux-là mêmes qui, **sans faute de leur part**, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, **non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut**. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie » (Vatican II, Constitution *Lumen Gentium*, n° 16).

4.3. « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoi qu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est “la voie, la vérité et la vie” (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses » (Vatican II, Déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, n° 2).

Quelques lectures (parmi de nombreuses autres) pour poursuivre l'étude : J. Arfeux, biblio 6.5.2 ; A. Ducay, biblio 6.5.8 ; E. Durand, biblio 6.4.32 ; G. D'Costa, biblio 6.5.5 (avec bibliographie) ; G. Emery, biblio 6.4.35. Voir aussi la section 6.5 de la *Bibliographie du Cours de Christologie*.